

8 Société et Culture

Enseignement privé islamique/ Atelier de renforcement des capacités Stratégie pour améliorer l'enseignement islamique



Ahmed S. Ndoutoumou, et la directrice générale de l'Enseignement privé islamique, Mme Issa Ndziengui Boussougou.



Une vue de l'assistance composée, entre autres, des directeurs généraux des ordres d'enseignement confessionnel.

LLIM

Libreville/Gabon

LE siège du Conseil supérieur des affaires islamiques (CSAIG), sis au boulevard Triomphal à Libreville, a abrité, mercredi, un atelier portant sur le renforcement des capacités dans le secteur de l'enseignement privé islamique dont l'ouverture des travaux était présidée par son secrétaire général, Ahmed S. Nzue Ndoutoumou. En présence des représentants du ministère de l'Éducation nationale, des directeurs généraux des ordres d'enseignement confessionnel, ainsi que d'autres invités de

marque.

Au cours de cet atelier qui n'aura duré qu'une journée, il était question de mettre sur pied un plan stratégique capable d'améliorer la performance de l'enseignement islamique au Gabon, à travers une approche participative. Tous les participants devraient œuvrer à la mise en place d'un programme de gestion et d'organisation de cet enseignement (création de nouveaux lycées et écoles permettant de désengorger les mosquées, qui servent souvent de lieu d'apprentissage pour les élèves et de cadre de travail pour les enseignants; la régulation des statuts des enseignants compre-

nant majoritairement des vacataires; l'expansion de l'enseignement islamique au-delà des quatre villes (Libreville, Franceville, Port-Gentil et Makokou) où il est représenté, comme la relevé le secrétaire général du CSAIG.

Non sans rappeler les enjeux de cette rencontre reposant sur quatre thèmes essentiels, à savoir, "l'élaboration d'un cadre institutionnel et statutaire de la direction nationale de l'Enseignement privé islamique (DNEPI), à travers une définition plus claire du statut juridique en accord avec l'État, la mobilisation et la gestion des ressources humaines et matérielles pouvant aboutir à leur

autonomisation et, surtout, à l'optimisation de leurs performances.»

Auparavant, la directrice générale de l'Enseignement privé islamique, Issa Poulera, épouse Ndziengui Boussougou, a relevé l'importance de l'éducation au Gabon : « L'éducation occupe une place de choix dans les grandes questions actuelles du monde et dans celle du gouvernement gabonais en particulier. C'est pourquoi, les décideurs, mais surtout les acteurs de l'éducation, n'ont de cesse de rechercher des solutions pour résoudre les problèmes liés au niveau scolaire et au système éducatif lui-même», a-t-elle fait remarquer.

Éducation/Œuvre de bienfaisance

L'école privée Sacré-cœur se met aux TIC

LLIM

Libreville/Gabon

L'ÉCOLE privée Sacré-cœur, située dans le 5^e arrondissement de Libreville, a récemment été dotée d'un important lot de matériel informatique, composé de quinze ordinateurs complets avec connexion haut débit, le tout logé dans une salle entièrement climatisée, par les responsables de la société Yolizia. C'est en présence de la directrice de l'Enseignement normal au ministère de l'Éducation nationale, Honorine Mounquengui, des responsables et quelques enseignants de l'établissement ainsi que



Les élèves de l'établissement profitant du confort de la nouvelle salle multimédia.

d'autres chefs d'établissements privés que ces outils qui participent également à l'apprentissage didactique des élèves ont été remis.

Occasion pour le directeur de Yolizia, Armand Steeve Issembe, d'expliquer ses motivations pour cette initiative entrant dans le cadre du

projet Luciol et le concept "Mon numérique", qui propose une solution clé-en-main et sans coût d'investissement pour les établissements et l'État : « parce que, aujourd'hui, la technologie s'impose à tous et dicte les comportements. L'utilisation de l'ordinateur, qui pourrait ressembler à

un effet de mode, est devenue une pratique nécessaire quotidienne. De ce fait, nous avons pensé qu'il était plus qu'impératif d'ouvrir les écoles de la République sur l'extérieur, en les dotant d'un matériel leur permettant une pédagogie renouée, adaptée à notre temps avec pour seul objectif, d'offrir aux enfants les meilleures conditions pour la réussite de leur scolarité», a-t-il dit.

Ce geste a été salué par le conseiller de la fondatrice de l'établissement, Véronique Digondi, pour qui cette initiative constitue un grand apport en matière d'initiation aux TIC, mais aussi aux cours d'informatique de base au sein des établissements scolaires.

Chronique littéraire

Huit ans de prison et huit cents coups de fouet, vous êtes servi monsieur...

AU nombre des Etats qui exécutent le plus grand nombre de personnes dans le monde, on compte la Chine, l'Iran, les Etats-Unis, l'Arabie Saoudite... Le royaume saoudien vient justement de s'illustrer à nouveau en ce domaine. Un poète, dont le nom ne parlera pas à beaucoup, Ashraf Fayad, un Palestinien né en Arabie Saoudite, doit remercier ses avocats, mais surtout Dieu. Condamné à mort, le jeune homme de 35 ans a vu sa peine commuée en huit années de prison et 800 coups de fouet.

Son crime ? En Arabie Saoudite, on est passible de la peine capitale pour meurtre, viol, trafic de drogue, apostasie... Ashraf Fayad a été condamné pour apostasie, que définit le Larousse comme un « abandon public et volontaire d'une religion, particulièrement de la foi chrétienne ou musulmane ». En l'occurrence, il est question de la renonciation publique de l'Islam. Cela est bien connu pourtant, même des non-musulmans, qu'en terre de foi musulmane, cela relève de la provocation, voire du suicide, que de faire savoir haut et fort, à qui veut l'entendre, qu'on vire sa cuti en matière d'Islam. Ou Ashraf Fayad est un inconscient, ou c'est un malchanceux.

Ses malheurs commencent dans un café à Abha. Là, prenant part à un débat lancé par un groupe de discussion culturelle, il se serait oublié. Dieu seul sait ce qui s'est réellement passé dans ce café, entre des jeunes gens, sabre au clair, le verbe fort, l'envie de convaincre chevillée au corps. Toujours est-il qu'un homme, membre de ce groupe, peut-être quelqu'un qui perdait pied dans le débat (c'est nous qui le supposons), affirme l'avoir entendu tenir des propos contre Dieu. Terrible accusation s'il en est. De quoi sentir ses jambes flageoler. Et comme si cela n'était pas déjà gravissime, voilà qu'un religieux entre dans la danse pour enfoncer le clou, l'accusant de « blasphème » dans un recueil de poèmes que le Palestinien a écrit il y a 10 ans !

Reprenant ses esprits, Ashraf Fayad s'est défendu comme il a pu. D'abord, il a dit ne pas reconnaître avoir mentionné le nom très saint de Dieu. A l'en croire, il s'est disputé avec les autres membres de son groupe culturel, sur des vétilles, sans plus. Ensuite, il a démenti que son ouvrage soit « blasphématoire ». Et pour faire bonne figure, il s'est excusé. Là, c'était lors d'un premier procès, à l'issue duquel la cour ne l'avait du reste pas condamné à mort.

Mais cette fois, point de clémence. En novembre 2015, le tribunal saoudien d'Abha l'a condamné à mort, avant de se raviser récemment et de commuer cette peine en huit ans de prison et 800 coups de fouet.

Nous y sommes. Huit ans de prison, c'est déjà immense, pour une apostasie. Des siècles après Voltaire, des décennies après Sartre et Camus et tous ceux qui nous ont expliqué en quoi un être humain en valait un autre et disposait du droit fondamental de penser et de dire ce qu'il souhaite dans le strict respect des autres, qu'on en soit encore à vouloir occire quelqu'un parce qu'il décide de changer de religion ou d'avis est particulièrement préoccupant. Cela rappelle forcément les heures noires de l'évangélisation chrétienne forcenée du Moyen Âge, ainsi que les pratiques peu orthodoxes des sectes qui essaient actuellement de par le monde, singulièrement en Asie et en Amérique.

Huit ans de prison, pour une liberté de penser, c'est énorme. Plus énorme encore sans doute, ces 800 coups de fouet. Sait-on bien ce qu'est un coup de fouet, un seul ? Il ne s'agit pas d'une blague. Il y a là de quoi envoyer de vie à trépas même un homme robuste. Les jeunes Africains qui ont connu l'école post-indépendante savent à peu près de quoi il retourne ici, eux dont le corps a eu des dialogues fréquents avec la chicotte du maître. Mais 800 coups de fouet, songez donc ! Si on sort de là vivant, c'est un euphémisme de dire qu'on est marqué à vie, sans mauvais jeu de mots. Pas sûr que l'envie de recommencer nous prenne.

RN

